

## « ALORS ? »

Quand je suis rentrée, il y a trois ans, déjà, tous mes parents, tous mes amis me questionnaient : « alors ? »... Alors, pour leur faire plaisir, je leur racontais une anecdote du chemin. Telle celle-ci : en quittant Le Puy, à un kilomètre, j'ai rencontré un joggeur, il m'a saluée d'un premier « bon chemin » de bon augure. Quelques mots furent échangés et puis il me dit « Vous êtes Lucette ! » devant ma stupéfaction, il m'a dit « je viens de lire sur le site de RP51 l'article que l'Ardennais avait publié concernant votre pèlerinage ». Quelle émotion !

Aujourd'hui, par contre, il semble que je peux répondre à cet « Alors ? » et ce après que ma sœur en pèlerinage se soit écriée au milieu d'un flot de larmes « Je ne suis bien que sur le chemin, à tel point que je rejoindrais volontiers les sans domiciles fixes ». Ces larmes salvatrices étaient les mêmes inondant mon visage et de nombreux visages dans la cathédrale de Santiago, visages illuminés pourtant d'une lumière intérieure perceptible aux touristes errant autour de cette cathédrale. Cette lumière est venue en nous au fil de nos pas et le soleil peut bien disparaître au Finistère, nous sommes porteurs d'un de ces astres du champ d'étoiles. Pendant un très long chemin nous avons marché, guidés par des balises blanches et rouges ou jaunes dans une société de pèlerins, société

qui a rejeté le « paraître » pour retrouver le vrai, l'essentiel. Et nous voilà dans cette cathédrale à devoir continuer ce chemin, notre chemin, seuls et sans balise, d'où ces larmes d'appréhension.

Oui, ma sœur en pèlerinage, je comprends ce flot de larmes quand la société du paraître devient insoutenable, je comprends que tu aies voulu troquer le déguisement sous forme d'une cape et d'un chapeau marqué d'une coquille pour te consacrer aux nécessaires, que tu aies rejeté ce microcosme consumériste qui est la continuité des marchands du temple aperçus sur les parvis.

Et avec toi je peux répondre « Alors,... j'ai fait le chemin, un beau et confortable chemin avec beaucoup de joies, en dépit des bobos inhérents à la pérégrination. Ce que j'ai fait vous pouvez le faire, et je peux vous y aider en toute simplicité, en toute humilité. Je continue mon chemin sans balise, en prenant quelque fois un raccourci ou un mauvais chemin qu'il faut bien vite quitter, en marchant vers le champ d'étoiles et en abandonnant sur le côté tous les paraître, tous les faux semblants mais en emportant dans mon sac l'essentiel tel que me l'a appris Jacques le Majeur. »

« Tous les matins nous prenons le chemin  
Tous les matins nous allons plus loin ... »

Lucette B